

Les Juifs messianiques, entre christianisme et judaïsme

Evert Van de Poll¹

La Réforme (hebdomadaire protestant), 13 novembre 2025

L'Église primitive a commencé comme une Église juive. Elle s'est ouverte aux non-Juifs qui ont assez vite pris le dessus, en nombre et en influence, de sorte que les Juifs croyant en Jésus et menant une vie conforme à la Torah sont devenus une minorité dans une Église à caractère non juive. On en perd toute trace au début du V^{ème} siècle.

Chrétiens hébreux

Tout au long de l'histoire de l'Église, il y a eu des Juifs croyant en Jésus (JCJ), mais ce n'est qu'au XVIII^{ème} siècle que l'on voit réapparaître des groupes qui cherchent à renouer avec l'Église juive d'antan. Au début du XIX^{ème} siècle commence le mouvement des chrétiens hébreux qui se répand partout en Europe. Rejetant la théologie du remplacement, ils considèrent que les Juifs sont encore le peuple élu, et que les promesses prophétiques concernant leur rétablissement spirituel et national restent en vigueur et seraient accomplies telles quelles. Ils sont attachés à leur identité. Certains vont célébrer le sabbat, Pessah et quelques autres fêtes dites juives, et pratiquer la circoncision, signe de l'appartenance au peuple élu de Dieu. Ici et là, des églises « chrétiennes hébraïques » voient le jour.

En revanche, ils prennent leurs distances avec le judaïsme orthodoxe et les traditions dites rabbiniques.

Juifs messianiques

Dans les années 1970, ce courant va s'amplifier et devenir davantage judaïsant avec l'émergence du mouvement juif messianique, notamment aux États-Unis, mais aussi dans d'autres pays occidentaux ainsi qu'en Israël. Il s'agit d'une nouvelle génération de JCJ, pratiquant leur foi d'une manière décidément juive, qui s'inscrit dans la tradition culturelle et religieuse de leur peuple.

Signe de cette évolution, l'appellation « chrétien » hébreu ou juif, va laisser progressivement la place à Juif « messianique ». Certes, les deux termes ont la même signification étymologique², mais leurs connotations sont très différentes. Dans le monde juif, le mot « chrétien » signifie « non-Juif » par définition, et il est susceptible de raviver la mémoire, toujours latente, des souffrances que « les chrétiens » ont infligées dans le passé au peuple juif. C'est aussi pour se dissocier de cette histoire que les messianiques se disent « Juif ».

Mais là, ils suscitent une autre réaction, celle du judaïsme orthodoxe considérant que l'identité juive est incompatible avec la confession de Jésus, le Messie d'Israël.

Combien de messianiques y a-t-il dans le monde ? Selon les estimations les plus fiables, leur nombre varie entre 150 000 et 250 000, mais certaines publications avancent des chiffres plus

¹ Evert Van de Poll est professeur de sciences religieuses et de missiologie aux Facultés de théologie évangélique à Louvain et à Vaux-sur-Seine, membre de la Commission pour les relations avec le peuple juif du Conseil national des évangéliques de France. Pour ces publications, voir <https://evertvandepoll.com/>

² « Chrétien » vient du grec *christianos*, dérivé de *christos*, la traduction du mot hébreu *mashiah* (« oint »). Le dernier est translitéré en « Messie », qui donne le terme « messianique » (appartenant au Messie).

élevés. Ceci est sans compter les croyants se disant « messianiques » dont l'origine juive est douteuse.

On trouve des Juifs messianiques en Israël, environ 20 000, et un peu partout dans la Diaspora juive, avec de fortes concentrations importantes aux États-Unis, en Ukraine et dans les pays limitrophes.

Ils sont pour la plupart partis d'une église chrétienne, tandis que 10 à 20 pour cent d'entre eux se réunissent dans les assemblées messianiques, qui par ailleurs attirent également des chrétiens non juifs.

Aspects théologiques et pratiques

Sur le plan théologique, le MJM présente plusieurs courants ou sensibilités. Tous partagent un socle commun d'une théologie protestante évangélique, en ce qui concerne la doctrine de Dieu trinitaire, de l'humanité et de la divinité du Messie (Christ), de l'inspiration divine des Écritures et du salut personnel qui s'obtient uniquement par la foi-confiance en Jésus comme Messie et Seigneur, et par la seule grâce de Dieu.

En même temps, le Talmud et d'autres écrits rabbiniques sont tenus en grande estime comme étant les références du judaïsme dans l'histoire. Les études bibliques et les sermons font souvent référence aux commentaires des rabbins.

Les divergences tiennent en grande partie à différents points de vue sur la manière dont on doit vivre sa foi en tant que Juif, et sur le caractère juif des célébrations. Dans quelle mesure doit-on observer les commandements de la Torah ? Dans quelle mesure peut-on, ou doit-on adopter des traditions du judaïsme rabbinique ?

Chose remarquable, les assemblées messianiques dans la Diaspora sont beaucoup plus judaïsantes dans leur liturgie et leur mode de vie que celles en Israël. Certaines assemblées vont jusqu'à se considérer comme une branche du judaïsme parmi d'autres, appelée « judaïsme messianique ».

En France et en Belgique

L'existence des Juifs messianiques ainsi que la visibilité particulière d'organisations comme *Juifs pour Jésus* et *Le Berger d'Israël* peuvent donner l'impression qu'il s'agit d'un mouvement important. Or, statistiquement, leur nombre en France et en Belgique est une goutte d'eau dans l'océan. Il n'existe que trois assemblées reconnues. Quand l'on ajoute quelques associations et groupes de maisons plus ou moins officiels, on ne dépasse guère les 600 personnes. Mais ce chiffre est approximatif.

En revanche, l'importance symbolique du mouvement dépasse, et de loin, son importance numérique, car il s'agit là d'une configuration inédite depuis les premiers siècles de notre ère : une expression décidément juive de la foi en Jésus.

Le nombre total de Juifs croyants en Jésus est beaucoup plus élevé que celui des « messianiques », car il faut ajouter ceux qui fréquentent une Église chrétienne, souvent évangélique, mais aussi catholique ou autre — la majorité en fait. Force est de constater qu'un grand nombre d'entre eux ne font pas étalage de leur judéité et regardent parfois d'un œil torve le mouvement messianique considéré comme trop « judaïsant ».³

³ Passages légèrement modifiés de l'interview avec Michaël de Luca, auteur d'une thèse de doctorat consacrée aux Juifs messianiques en France, dans *Regards protestants*, 26/05/2021